

UNE OMBELLIFERE MEDITERRANEENNE SUR LE LITTORAL BRETON : *TORILIS WEBBII* JURY

G. RIVIERE *

Portant un intérêt tout spécial à la famille des Ombellifères, nous avons eu l'attention attirée par une citation de l'ouvrage de M. KERGUELEN (1987), mentionnée d'après les indications nomenclaturales et chorologiques de J.P. REDURON, faisant état du *Torilis nodosa* (L.) Gaertn. subsp. *praecox* Jury, reconnaissable à ses méricarpes tous épineux. Cette forme sans doute assez reconnaissable devait être recherchée en France. *T. nodosa* étant une espèce bien connue et répandue sur le littoral armoricain, elle méritait d'être regardée de près.

On sait que *Torilis nodosa* est normalement hétérocarpe. Les fruits sont formés en effet de méricarpes de deux types. Ceux qui sont situés à la périphérie des ombelles sont couverts d'aiguillons, tandis que ceux de l'intérieur sont seulement tuberculeux ; les intermédiaires présentent une face aiguillonnée, l'autre tuberculeuse. Ce caractère est clairement précisé dans toutes les flores.

Au printemps 1990, lors de deux visites à Belle-Ile, la plus grande des îles morbihannaises, ayant examiné les abondantes populations de *Torilis nodosa*, nous avons constaté que la plupart des plantes étaient homéocarpes, c'est-à-dire que tous les méricarpes des fruits étaient aiguillonnés, quoique plus brièvement du côté interne, autrement dit chez ceux qui sont "normalement" tuberculeux. Ceci nous a fait penser immédiatement à la subsp. *praecox* S.L. Jury, dont le nom vient d'être évoqué. L'envoi d'échantillons à un spécialiste s'imposait. Au vu de ces derniers, J.P. REDURON confirmait notre intuition et nous communiquait le nom à adopter : *Torilis webbii* Jury, puisque JURY (1987) avait placé ce taxon au rang d'espèce.

Au printemps de 1991 et les années suivantes, nous avons observé de nouvelles populations du même taxon en d'autres localités de la même île, mais aussi dans la presqu'île de Quiberon qui lui fait face. Ainsi *Torilis webbii* se montre-t-il comme un taxon peut-être répandu, à rechercher sur le littoral atlantique méridional.

Toutefois, sa recherche sur le littoral du golfe du Morbihan et dans la presqu'île de Rhuys s'est révélée négative. Les *T. nodosa* y sont absolument typiques.

Nous avons appris récemment que le même taxon a été trouvé en Corse et aux environs de Nice en 1992 par Ph. JAUZEIN. Ainsi donc, à notre connaissance, *T. webbii* est une espèce nouvelle pour la flore de France trouvée presque simultanément.

* 4, rue Fr. d'Argouges, B.P.148, 56004 VANNES Cedex

ment en Bretagne et dans la Région méditerranéenne française.

I - DESCRIPTION ET CHOROLOGIE D'APRES S.L. JURY

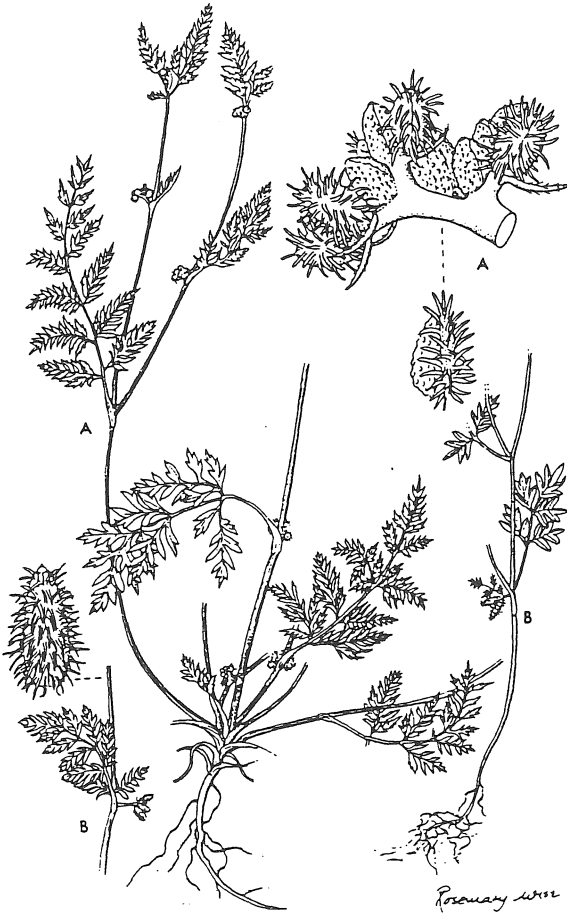


Fig.1: *Torilis nodosa* - A: variante hétérocarpe (*Torilis nodosa* s.s.) - B: variante homéocarpe épineuse (*Torilis webbia*). Dessin extrait de "A new species of the genus *Torilis* Adanson", S.L. JURY

Reprenant l'étude des *Torilis nodosa* en 1987, et comparant les deux variantes, hétérocarpes et homéocarpes, JURY insistait sur le fait qu'elles présentent d'autres caractères constants que ceux ayant trait au fruit. Il les décrivait ainsi :

a) Variante hétérocarpe :

- Plante produisant une rosette basale de feuilles avant d'émettre plusieurs tiges florifères ;
- Feuilles ordinairement 2- ou 3-pennées ;
- Pédoncules 2-5(-30) mm de longueur ;
- Nombre chromosomique : $2n=24$.

b) Variante homéocarpe épineuse :

- Plante ne produisant pas de rosette basale de feuilles, mais montant rapidement en fleur encore très jeune ;
- finissant de fleurir et fructifiant avant que fleurisse la variante hétérocarpe ;
- Feuilles ordinairement 1-2-pennées ;
- Pédoncules 3-10(-30) mm de longueur ;
- Nombre chromosomique : $2n=22$.

La variante hétérocarpe, de loin la plus répandue, correspond au *T. nodosa* au sens strict (fig.1-A). Quant à l'autre, elle a reçu diverses appellations énumérées par JURY :

- *Caucalis fallax* Boiss. & Bl. var. *brevipes* Boiss. (1872) ;
- *T. nodosa* (L.) Gaertner subsp. *bracteosa* (Bianca) Nyman (1879) ;
- *T. nodosa* (L.) Gaertner var. *bracteosa* (Bianca) Murbeck (1897) ;
- *T. nodosa* (L.) Gaertner f. *longipedunculata* Porta & Rigo (1891) ;
- *T. nodosa* (L.) Gaertner f. *homoeocarpa* Thellung in Hegi (1926).

JURY récuse tous ces noms pour des raisons diverses, en particulier pour éviter les confusions (ceux qui font référence à la longueur du pédoncule, laquelle est variable aussi bien dans les plantes hétérocarpes que dans les plantes homéocarpes). Mais il ne fait aucune mention du subsp. *praecox* de sa thèse de doctorat.

C'est pourquoi, estimant d'autre part que le rang spécifique s'impose en raison d'un nombre chromosomique différent ($2n = 22$ et non 24), et plutôt que d'établir une nouvelle combinaison, il crée en faveur des plantes homéocarpes épineuses (fig.1-B) le binôme de *Torilis webbii*.

Il en donne une description détaillée dont voici la traduction :

"Plante annuelle, étalée, décombante ou prostrée, de 5-50 cm; tiges peu ramifiées, scabres, à soies rétrorses; entrenœuds longs. Feuilles à contour oblong-deltaïde, de 2-8(-15) cm de long, 1- ou 2-pennées, à segments ovales, profondément pennatifides, à lobes linéaires-lancéolés. Ombelles opposées aux feuilles, de 1-2 cm de diamètre, subsessiles ou courtement pédonculées; rayons, 3, indistincts, parfois jusqu'à 1 cm de long. Bractées absentes; bractéoles de 2-5 mm de long, dépassant les fleurs subsessiles. Sépales atrophiés ou réduits à des lobes infimes subulés-deltaïdes. Pétales blancs ou roses, de 0,5-0,8 mm de long, 0,3-0,6 mm de large. Styles courts, habituellement de moins de 0,5 mm de long. Fruits petits, de 2-3 mm de long, ovoïdes. Tous les méricarpes avec des épines nombreuses pourvues de crochets rétrorses sur les côtes secondaires (valléculaires); côtes primaires aux soies dirigées vers l'extrémité du style. $2n = 22$."

Le type a été choisi au cap Beddouza sur la côte atlantique du Maroc.

Torilis webbii pouvait être considérée jusqu'à présent comme une espèce strictement méditerranéenne. JURY en donne la répartition suivante :

- Europe du sud-ouest : sud du Portugal, sud de l'Espagne, Baléares, Sicile ;
- Afrique du nord : Canaries, Maroc, Algérie, Tunisie, Lybie, Egypte ;
- Asie occidentale : Chypre, Turquie, Israël, Irak, Iran.

La plupart des points figurant sur sa carte indiquent des localités proches du littoral.

II - *TORILIS WEBBII* DANS LE MORBIHAN.

T. webbii a donc été trouvé en plusieurs localités de Belle-Ile et de la presqu'île de Quiberon à partir du printemps 1990 :

a) à Belle-Ile :

- Locmaria : à l'ouest des Grands Sables (nord-est de l'île, 12/05/90) ;
- Sauzon : port de Donnant (ouest de l'île, 04/06/90) ; dunes de Donnant (1993).
- Bangor : port d'Herlin (sud de l'île, 19/05/91).

b) dans la presqu'île de Quiberon :

- Quiberon : dunes des environs de Kerné et au sud-est du bourg (juin 1991)
- Saint-Pierre-Quiberon : dunes de Kergroix (20/05/91).
- Plouharnel : dunes de Penthièvre (juin 1991) et du «bois d'Amour».

c) Ajoutons : Guidel (GUILLEVIC, 1992)

Se pose évidemment la question de la **spontanéité** du *Torilis webbii* en Bretagne. Se peut-il qu'une espèce, dont les localités les plus proches antérieurement connues se situaient aux environs de Lisbonne et aux îles Baléares, fasse partie de la flore indigène armoricaine ? Ce n'est sans doute pas impossible quand on sait que le littoral breton méridional n'est pas sans posséder un certain nombre d'**espèces latéméditerranéennes** : par exemple, à Belle-Ile : *Cuscuta planiflora* subsp. *godronii*, *Kickxia commutata*, *Tolpis barbata*, *Serapias parviflora*, etc... On peut toujours supposer que cette espèce était restée inaperçue, faute d'avoir été regardée de près. Naturellement, sa découverte éventuelle en d'autres points du littoral atlantique conforterait la thèse de l'indigénat.

Par contre, on sait aussi que la même région est un terrain privilégié d'introduction de **plantes strictement méditerranéennes** venues surtout avec les campeurs, par exemple : *Hyoseris radiata* (GUILLEVIC, 1993, inédit) et *Hedynois cretica* dans la presqu'île de Quiberon, *Paronychia argentea* à Locmariaquer... pour ne citer que les plus remarquables. Or on connaît la facilité avec laquelle les akènes du *Torilis* sont transportés au loin, en se fixant aux chaussettes ! et aux toiles de tentes...

Alors, indigène ou adventice ? On en saurait plus si l'on pouvait découvrir cette espèce dans quelque herbier ancien...

Torilis webbii est fort abondant à Belle-Ile et dans la presqu'île de Quiberon. A première vue (mais il faudrait sans doute mener une étude plus précise), il paraît avoir la même écologie que son congénère, *T. nodosa*. Celui-ci habite les "lieux secs et incultes", selon l'expression utilisée par plusieurs flores, et spécialement ici les milieux dunaires. En outre il est censé «préférer le calcaire et l'argile» (FOURNIER, GUINOCHET), ce qui fait qu'il est inexistant à l'intérieur de la Bretagne.

Les deux espèces cohabitent fréquemment, et l'on trouve souvent des formes de transition entre les deux qui se reconnaissent au fait que les méricarpes «normalement» tuberculés (chez *T. nodosa*) portent eux aussi des aiguillons mais nettement plus courts ceux des méricarpes externes.

III - REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- JURY S.L., 1978. Taxonomic studies in the Umbelliferae, tribe Caucalidae. *Unpublished Ph. D. thesis of the University of Reading*.
- JURY S.L., 1987. A new species of the genus *Torilis* Adanson (Apiaceae). *Botanical Journal of the Linnean Society*. **95**, 293-299.
- KERGUELEN M., 1987. Données taxonomiques, nomenclaturales et chorologiques pour une révision de la flore de France. *Lejeunia*, n.s. **120**.

REMERCIEMENTS: J'adresse mes remerciements les plus chaleureux à M. J.P. REDURON pour sa collaboration amicale.